

Pédagogie mariste *Paul-Émile Vachon SM¹*

Parler de pédagogie mariste peut sembler un tantinet prétentieux. L'opération, en tout cas, demande de garder un ton modeste, car la Société de Marie n'a pas fourni au monde de grands théoriciens de l'éducation comme les Jésuites ou les Frères des Écoles Chrétiennes ont pu le faire. À côté de la *Ratio Studiorum* des Jésuites, les *Avis à messieurs les professeurs du collège de Belley* ne fait guère le poids. En effet, notre fondateur a appris sur le tas et n'a jamais eu le loisir de mettre au point une méthode originale d'enseignement qui aurait sinon révolutionné du moins renouvelé le monde scolaire dans son modus operandi. Le P. Colin, en effet, n'est pas un didacticien de la pédagogie. L'héritage qu'il a laissé aux maristes n'est pas marqué au coin de la science mais d'une pratique tout unie. Cet héritage n'est pas négligeable pour autant. Colin a été un homme de terrain, comme on aime à dire aujourd'hui. Il a appris à la dure comme on apprend à nager en se jetant à l'eau. L'évêque de Belley le nomma à la tête du collège-séminaire et, contre toutes les objections de Colin, le maintint à ce poste.

Il lui fallut apprendre et Colin ne voulait décevoir ni l'évêque ni les élèves. Il a donc appris. Son expérience dans le monde de l'éducation, le P. Colin l'a vécue en menant en parallèle des tâches diverses qui vont influencer l'une sur l'autre et donner à sa saisie du monde scolaire, une rondeur et une liberté qui l'arrachent aux enfermements d'une spécialisation. Il est fondateur et supérieur général d'une congrégation religieuse tout en étant supérieur d'un établissement scolaire. Cela restreint sans doute le raffinement de sa réflexion éducative, mais en revanche lui donnera une largeur de vue, une liberté et un réalisme qui confèrent à sa pédagogie une coloration, un mouvement et une vigueur qui n'ont pas vieilli.

Le fondateur a eu la sagesse et l'humilité de s'inspirer des bons auteurs, antérieurs ou contemporains, les Jésuites notamment, Jean-Baptiste de La Salle, Dupanloup et autres. La grâce du P. Colin aura été d'insuffler un esprit particulier à cet art difficile et délicat d'éduquer les enfants et les adolescents. Il rassembla en un petit ouvrage intitulé *Avis à messieurs les professeurs, directeurs et supérieurs du collège de Belley* le fruit de ses lectures et de son expérience quotidienne. Ce document recèle un grand nombre d'observations judicieuses,

¹ With permission reprinted from: *Le chaînon*, Vol. 27, 1 (avril 2009) 20-24.

pertinentes et utiles pour tout éducateur. Mais, contre toute attente, j'ai choisi de privilégier un autre écrit du P. Colin chronologiquement postérieur aux **Avis**, mais sûrement antérieur dans le cœur de ce prêtre fondateur. Ce texte n'était pas destiné en tant que tel au monde scolaire, car Colin y présentait à ses religieux l'esprit qu'il les invitait à intérioriser pour la conduite de leur vie et pour tout engagement pastoral. Mais à le bien prendre, on se rend compte qu'il nous livre une étonnante introduction à une saine pédagogie, en tout cas à celle de Jean-Claude Colin.

L'esprit que Colin a légué aux maristes, c'est fondamentalement **l'esprit de la Vierge Marie**. Cela peut sembler loin de la praxis des éducateurs, mais à mon sens, c'est le cœur de notre tradition éducative. C'est la clé de voûte de l'édifice pédagogique élevé par le P. Colin. Il faut le mettre en lumière pour saisir ce qu'il a à dire dans ce domaine d'activité. C'est bien cet élément qui depuis plus d'un siècle et demi a inspiré les maristes œuvrant en éducation dans les nombreux collèges qu'ils ont dirigés de par le monde, esprit qu'ils ont voulu partager avec le personnel laïc engagé avec eux dans l'œuvre de l'éducation et aussi de plus en plus avec les parents des élèves commis à leurs soins.

L'esprit de Marie, voilà ce que le P. Colin propose instamment à tous les religieux de sa communauté et dont il fera comme le souffle de sa dernière et plus dense recommandation aux éducateurs maristes dans l'article sur l'éducation annexé aux constitutions définitives qu'il livrera à sa congrégation en 1872. Sans cette donnée fondamentale, on ne court guère la chance de comprendre grand-chose à la pédagogie mariste. C'est en effet le *sésame* pour entrer là, la grille de lecture pour s'y retrouver. Autrement on n'y verra que des consignes un peu disparates, belles et bonnes en elles-mêmes, mais que l'on peut retrouver un peu partout. L'esprit de Marie, c'est la pierre de touche de la pédagogie mariste telle que proposée par le P. Colin.

Avant d'être un supérieur d'établissement scolaire dans le diocèse de Belley et pendant qu'il exerce cette fonction que son évêque lui impose, Jean-Claude Colin est un amant de la Vierge Marie et le fondateur d'une congrégation qui porte son nom. C'est la marque de sa vie. Il veut créer dans l'Église une communauté qui s'inspire de Marie, qui aspire et respire son esprit. Lorsqu'il jongle avec des notions de pédagogie, cette visée centrale ne le quitte pas, elle informe sa pensée. Il faut en tenir grand compte.

Notons d'entrée de jeu que le P. Colin - comme il se doit - met l'enfant au centre de l'attention des professeurs. Mais il lui tarde de

proposer à ces derniers de se découvrir eux-mêmes enfants de Dieu et fils de Marie. Il y voit la porte d'entrée sur l'agir pédagogique. L'enfant est au centre, mais on ne peut s'approcher de lui qu'en se revêtant le cœur de l'esprit de Marie. Son argumentaire en pédagogie a un préambule obligé qu'il rédigera tardivement, mais qui depuis le départ fleurissait ses lèvres lorsqu'il parlait d'éducation. Citons ici le premier paragraphe de ce texte où la pédagogie mariste trouve son inspiration:

« Qu'ils aient toujours à l'esprit que par un choix de grâce ils appartiennent à la famille de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, qu'ils doivent à son nom d'être appelés maristes, et que dès le début, ils l'ont choisie comme modèle, comme première et perpétuelle supérieure. Si donc ils sont vraiment les fils de cette Mère très bonne et s'ils ont à cœur de l'être, ils s'efforceront de puiser en elle son esprit et de s'en pénétrer, un esprit d'humilité, d'abnégation propre, d'union intime avec Dieu et de charité très ardente envers le prochain. Ainsi doivent-ils en toutes choses penser comme Marie, juger comme Marie, sentir et agir comme Marie. (Constitutions de Jean-Claude Colin, 1872, no 49). »

Lorsqu'ils œuvrent avec des professeurs laïcs dans leurs collèges, lorsqu'ils invitent les parents à travailler de concert avec eux à l'éducation de leurs enfants, les pères maristes ne visent pas à diffuser quelques consignes éducatives, si utiles ou brillantes soient-elles, mais à partager un esprit et cet esprit n'est autre finalement que celui de leur congrégation religieuse. Si on ne part pas de ce constat fondamental, on aura beau multiplier les invitations et les rencontres, le risque est grand de rester comme à distance les uns des autres ou de se borner à communiquer quelques trucs assez inopérants en bout de ligne, car il faut aller plus loin pour toucher l'essentiel et former tous ensemble une équipe "éduquante".

Qu'ils se souviennent avec force et ténacité qu'ils sont de la famille de Marie, qu'ils ont été rassemblés par son choix de grâce. Cela est vrai non seulement des pères qui œuvrent dans la maison, non seulement des professeurs laïcs qui travaillent avec eux, mais encore des parents qui leur confient leurs jeunes. C'est un point d'extrême importance que cette invitation à communier à l'esprit de Marie. Essayons de traduire en termes concrets ce que cet esprit peut signifier pour nous, ce qu'il peut changer dans nos vies.

Allons tout de suite au fondement de notre propos. Qui est Marie? Elle est la toute-relative à Dieu. Elle se définit elle-même dans sa relation au Seigneur : Voici la servante du Seigneur, dira-t-elle d'elle-

même (Cf. Lc 1,38). Elle voit sa vie comme remise entre les mains de Dieu : Que tout se passe pour moi comme tu viens de le dire. Dieu vient habiter sa vie et se l'annexer, pourrait-on dire. Voilà l'attitude à laquelle Colin demande d'adhérer. On ne prend pas assez acte que Dieu agit en notre monde, en notre vie – oh bien discrètement et bien délicatement sans doute - mais de façon constante et comme ininterrompue. On ramène trop rapidement à nos seules décisions, à nos seules planifications, ou encore au hasard ou à de l'inexplicable sans intérêt ce qui se passe autour de nous, ce qui nous arrive, la tournure que prend notre vie, alors que Dieu, dans le respect de notre liberté, qu'il promet au lieu de la court-circuiter, ne cesse de prendre soin de nous et de nous garder dans l'aire de sa protection et de son amour.

C'est à cette qualité de présence que renvoie l'esprit de Marie dans son fondement même. Son grand bonheur, lui dira Élisabeth, aura été de croire à *l'accomplissement de ce qui lui fut dit de la part du Seigneur* (Cf. Lc 1,45). On ne comprend rien à l'esprit de Marie si on ne pose pas ce présupposé qui fonde toute sa vie. *Que tout se passe comme tu viens de le dire* répond-elle à l'ange de l'Annonciation dans une phrase qui la caractérise tout entière. La volonté de Dieu mystérieusement et dans le respect de notre liberté intervient dans nos existences et amoureuxment les incline selon son cœur et notre cœur.

Quand vient le temps de décrire l'esprit des maristes, le P. Colin commence par écrire : *Qu'ils aient toujours à l'esprit que par un choix de grâce ils appartiennent à la famille de la bienheureuse Marie, mère de Dieu...* Ce que Colin recommande aux maristes - et cela embrasse et colore toutes ses recommandations pédagogiques - c'est de prendre conscience de cette présence qui joue une carte de première importance dans notre vie et qui inspire un sentiment de confiance et de sécurité. La vie n'est pas vide mais habitée; la vie n'est pas une menace mais une promesse; la vie n'est pas une descente aux enfers ni une expédition en solo, car nous sommes mystérieusement accompagnés, amoureuxment préparés pour prendre même les virages en épingle. Tu es libre, mais accompagné, voire précédé, sur tous les chemins de ta vie.

L'esprit de Marie nous fait entrer dans cette perspective où n'intervient nullement la magie, mais l'amour. Dieu n'est le grand absent ni de notre monde ni de nos vies. Marie rappelle et traduit avec des harmoniques combien heureuses cette présence de Dieu qui prend là une teinte maternelle. Dieu, une présence maternelle, une présence discrète et attentive qui n'encombre pas, qui n'enrégimente pas, mais rend possible la marche et relance le mouvement. Or le P. Colin

demande à l'éducateur mariste de *tenir la place de Marie* dans la vie du jeune qui lui est confié (Cf. Constitutions de 1872, no 459).

Mettre Marie et son esprit comme lumière sur son agir de pédagogue révèle à l'éducateur lui-même son être intime d'aimé de Dieu. Cela lui révèle aussi l'identité profonde des jeunes auprès de qui il se sent envoyé. Il n'arrive pas seulement avec quelques consignes heureuses qui balisent son agir, mais avec une présence qui enveloppe la sienne propre et lui confère une valeur qui lui offre une force et en même temps lui fait entendre un appel. Cela peut sembler passablement mystique, et ça l'est en un sens; mais ce n'est nullement farfelu, car le monde est plus complexe qu'il n'apparaît en surface et nous sommes plus riches que nos comptes en banque ne révèlent. Saint Paul ne dit-il pas que *l'Esprit Saint nous a été donné en acompte*? (Cf. Ep 1,14)

Un confrère, spécialiste des sciences de l'éducation et qui œuvre à temps plein dans ce monde à titre de planificateur et d'analyste de systèmes, nous disait récemment que les professeurs ont connu au cours des dernières années une sorte de dévaluation vertigineuse dans le monde scolaire où ils ne font plus figure de maîtres du savoir, de personnes entourées d'une aura, de personnages de prestance qui en imposent par leur être même, de détenteurs de savoir et donc de pouvoir. L'image auréolée du professeur est partout battue en brèche, sinon tout simplement évacuée. Perception sans doute très juste à un certain niveau et dans un certain regard qui n'épuise pas cependant la réalité, qui ne saisit pas en fait la réalité dans son ampleur. Nous vivons une évolution qui fait craquer le revêtement factice dont la vanité humaine avait pu revêtir les enseignants, mais cela peut être la chance de mettre en lumière la vraie valeur de ces personnes, professeurs et parents, s'ils se perçoivent dans le rayonnement de Marie. La toute première, elle percevait dans un même regard sa petitesse à elle et la grandeur de Dieu. Elle reconnaissait dans une humilité rayonnante que Dieu avait *jeté les yeux sur la bassesse de sa servante* et du même souffle elle affirmait que le Puissant avait fait pour elle des merveilles.

Non, ni le professeur ni le parent n'a à se désoler de l'état actuel des choses. Ni l'un ni l'autre n'a à jouer le grand personnage. Le P. Colin n'a d'ailleurs jamais invité à pratiquer le vedettariat. Il conseille plutôt à l'éducateur, dans l'esprit de Marie, de s'approcher des jeunes non pas avec le désir de se faire admirer, mais plutôt avec le désir de mettre en valeur le jeune qui est là devant lui. Si l'éducateur garde conscience vive de qui il est, ce n'est pas pour poser en celui qui sait et qui domine la situation, mais en celui qui est venu servir. C'est le jeune qu'il met

comme sur un piédestal. En effet, le P. Colin dans sa saisie de l'esprit de Marie recommande aux éducateurs un profond respect des jeunes qui leur sont confiés. Il lisait cette attitude chez Marie dans sa lecture assez libre des Écritures. *Je me place à Nazareth, et là je vois ce que je dois faire*, écrit-il. À Nazareth, au foyer de Joseph, de Marie et du jeune Jésus, Colin voit le profond respect qui anime les éducateurs envers l'Éduqué qu'ils n'appellent pas *un s'éduquant*, comme on viendra à dire, mais qu'ils regardent dans l'étonnement et dans le questionnement continu. *Ses parents ne comprirent pas ce qu'il leur disait*. Le respect de Marie et de Joseph envers l'enfant qui est un don du Ciel, mais qui demeure un mystère à leurs yeux et pour leurs cœurs, voilà une attitude que Colin veut voir fleurir chez les éducateurs maristes.

Marie éducatrice de Jésus, voilà un modèle vers lequel l'éducateur mariste doit souvent lever le regard. Il comprendra le respect et l'amour dont il doit entourer le jeune commis à ses soins. Le P. Colin disait : *quand vous parlez aux jeunes, pensez à ce qu'ils seront à 25 ans; voyez l'adulte en promesse en eux*; ils sont importants, ils sont proprement un don de Dieu. Ne leur dites rien ni ne posez aucun geste à leur endroit dont vous auriez à rougir lorsqu'ils auront 25 ans. Voyez le fruit dans la fleur; jamais un mot de mépris; jamais un mot qui bloque, qui empêche la promesse en passe de devenir réalité.

Oui, le P. Colin insistera sur cette attitude du professeur à l'endroit du jeune. Il insistera encore sur le besoin d'aimer les jeunes. Dans une longue lettre de 1842, le P. Colin livrera sinon la synthèse du moins les éléments essentiels de sa pensée en ce qui a trait à l'éducation des jeunes (*Colin sup* 1, doc. 358). Il soulignera deux éléments qui lui paraissent essentiels : L'enfant mérite un grand respect (nous avons traité ce point plus haut). Il continue : il faut entourer le jeune de beaucoup d'affection.

Cette 2e recommandation fera l'objet de multiples et longues insistances de la part de Colin. Il éprouve en fait un sentiment de crainte à la pensée des jeunes, non par peur malade, mais parce que le jeune est un être fragile; il porte un trésor dans un vase d'argile. Il est si facile par maladresse de le bloquer sur lui-même. Le jeune a besoin d'établir une bonne relation avec un adulte qui va l'aider, le soutenir, le conseiller, lui permettre de monter jusqu'à sa pleine maturité.

Il faut donc lui consacrer tous les efforts possibles pour que, se sentant aimé, il puisse briser le mur du silence qu'il peut ériger autour de lui-même. En effet, pense Colin, le jeune doit faire connaître ses faiblesses, ses peines, ses souffrances, ses rêves, ses projets encore

vagues dans son cœur pour être éclairé, consolé, consolidé et pouvoir s'épanouir. Le cœur humain a besoin d'être consolé pour s'ouvrir.

S'adressant au père qu'il a délégué à sa place à la tête du collège de Belley, le P. Colin lui fait part d'un sentiment de tristesse qui lui étreint le cœur. Il évoque certaines images de cette maison d'éducation qui l'affligent. Quelles sont-elles? Des images de jeunes mis en pénitence. Cela lui est insoutenable :

« Quand j'étais à Belley, je voyais qu'il y en avait souvent en pénitence pendant les récréations. Or voilà les pensées qui me sont souvent venues en esprit. Peut être, disais-je, ne prend-on pas ces enfants assez par les sentiments? Peut-être est-on trop positif à leur égard, et n'a-t-on pas assez en vue leur âge, la légèreté du caractère? Si on les prend trop sévèrement, trop brusquement, on nuira à leur caractère, à leur piété; on les rendra un peu fourbes... Ces pensées m'ont passé plusieurs fois par la tête. Veuillez les examiner sans en rien dire. Je n'ai pas le temps; Adieu. »

Une observation s'impose : Colin revoit cette image insoutenable de jeunes mis à genoux ou à l'écart trop souvent pendant la récréation. Il ressent comme de l'intérieur la fragilité des enfants, leur besoin d'affection, la solitude dans laquelle ils peuvent se retrouver, les inquiétudes qui peuvent les assaillir. Avec toute la réserve qu'on lui connaît et la prudence qu'il ne cesse de recommander, il invite à traiter surtout les plus petits avec tendresse et affection pour gagner leur cœur. Au fond, Colin situe l'éducation d'abord et avant tout au niveau du cœur. Son cœur à lui et le cœur du jeune. Il n'y a pas là que sensiblerie mièvre. Rien n'est plus loin de son esprit et de sa pratique. Mais nous sommes là devant une fine saisie d'une loi fondamentale de la croissance humaine, loi aussi, faut-il le dire, de la croissance spirituelle.

Avec les données que nous venons d'évoquer, nous n'avons pas fait le tour de la pédagogie mariste, mais nous en avons discerné des lignes maîtresses ou tracé un certain contour. C'est une première approche, mais j'en suis persuadé, elle touche la racine profonde. Pourquoi vous, parents, avez-vous choisi d'envoyer votre enfant au Séminaire des Pères Maristes? Commodité? Proximité? Connaissance d'une personne? Des raisons multiples peuvent être avancées. Mais reste peut-être dans l'ombre la plus importante, la plus décisive : un regard maternel de Dieu et de Marie posé sur vous et sur votre enfant. L'intention de mes observations était de vous inviter à communier à ce regard pour l'épouser en quelque sorte, en être rasséréiné devant la difficulté de la

tâche et ainsi bâtir avec Dieu la personne qu'Il vous a confiée et qu'Il ne quitte pas des yeux. Voilà ce que l'esprit de Marie aide à découvrir.